

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



JAKOBSEN Janet R. et Ann PELLIGRINI (dir.), 2008, *Secularisms*. Durham, Londres, Duke University Press, 405 p., bibliogr., index (Josiane Massard-Vincent)

Ce volume réunit en majorité des spécialistes de disciplines bien représentées dans les institutions universitaires de tradition anglo-saxonne – études féministes et de genre, étude de l'*embodiment*, études religieuses, *performance studies* –, auxquelles sont également associées l'histoire et les sciences politiques. Les auteurs puisent à des sources multiples : observation ou expérience personnelle, discours politiques, histoire savante, littérature, textes fondateurs d'États nations, codes juridiques, biographies... L'ensemble couvre une grande diversité de contextes nationaux : États-Unis, Grande-Bretagne, Turquie, Iran, Inde, Pakistan, Chine...

D'abord intégré à un numéro spécial de la revue *Social Text* consacré aux « sécularismes mondiaux à l'heure du deuxième millénaire », cet ouvrage entendait initialement répondre à la question suivante : comment une manière particulière d'ordonner le temps avait-elle pu, à notre insu, devenir universelle ? Comme le rappellent les éditrices scientifiques en introduction, les conditions d'émergence du concept de sécularisme à partir d'une matrice chrétienne, à un moment donné de l'histoire européenne, expliquent en partie que le projet dont il était porteur n'ait pu tenir ses promesses : modernité, universalisme, rationalité, liberté, démocratie, paix. L'objectif de privatisation du religieux et de son autonomisation par rapport à la sphère politique a montré ses limites dans les sociétés autrefois chrétiennes, en particulier son incapacité à favoriser une émancipation, faute d'intégrer des paramètres décisifs tels le genre, le corps, la classe ou l'ethnie. Quant à l'applicabilité du modèle en dehors du monde occidental, elle était compromise par le fait que prenant le relais de l'évangélisation tout en reproduisant la mission civilisatrice, il accompagnait ou prolongeait l'entreprise coloniale, lui servant de nouvel alibi. Ainsi ce prosélytisme laïc confisquait non seulement le processus de transformation des sociétés non européennes, monothéistes ou polythéistes, mais leur imposait-il un prisme d'interprétation de leurs propres valeurs et de leur propre histoire en fonction d'un horizon « libéré » du religieux, un religieux défini selon les critères des sociétés.

Le livre se propose de déconstruire le discours séculariste dans sa dimension réductrice, puisque culturelle et idéologique, opération qui exige le réexamen du binôme sécularisme/religion et de ceux qui, depuis les Lumières, lui étaient subordonnés : raison/affect, universalisme/particularisme, science/superstition, progrès/aliénation, vie privée/sphère publique. Dans cette optique, chacun des treize chapitres considère le degré d'(in)adéquation du projet séculariste – y compris dans sa version contemporaine des droits de l'homme –, à des situations réelles forcément complexes, à partir de cas ou de thèmes spécifiques pris dans un cadre historique et politique particulier tels que : voile en Iran (Afsaneh Najmabadi) ; code civil en Inde (Rajeswari Sunder Rajan) ; pieds bandés en Chine (Angela Zito) ; intégration des Juifs d'Europe de l'Est (Laura Levitt) ; ou théories sur l'origine de la vie aux États-Unis (Robert J. Baird) ; contradictions du kémalisme (Taha Parla et Andrew Davidon) ; spiritisme et théosophie *versus* sexualité en Angleterre (Molly McGarry) ; ou encore sécularismes et histoire du féminisme (Kathleen

Sands). Le volume doit son originalité à cette confrontation de registres, et sa richesse à sa sensibilité à l'histoire en train de se faire.

L'ouvrage, ambitieux et fécond, est une excellente illustration des questions qui traversent aujourd'hui la recherche nord-américaine en sciences humaines et de la manière dont celle-ci interprète le monde contemporain : à ce titre, il est ancré dans une culture scientifique particulière, à un moment précis de son développement, de la même manière que le concept de sécularisme lui-même avait émergé du monde chrétien après la Renaissance.

Le travail est un jalon pluridisciplinaire dans le champ des sciences humaines dont il révisé le découpage et les prémisses. En particulier, il renouvelle les perspectives et les outils heuristiques de l'anthropologie à l'heure où celle-ci interroge à nouveau les pratiques religieuses, chrétiennes ou non, et leur place dans les sociétés contemporaines devenues pluralistes.

*Josiane Massard-Vincent  
Laboratoire d'anthropologie urbaine  
Ivry-sur-Seine, France*